

ANALYSTE DANS UN CABINET D'EXPERTS

Vous me connaissez? Enfin, pas moi personnellement mais ma corporation... Je suis "analyste dans un cabinet d'experts". Non? Ça ne vous dit rien?

Mais si pourtant! Vous avez entendu parler de nous. Deux à trois fois par jour, dans le poste! Nous y sommes à l'honneur. Certes, je n'ai jamais compris l'intérêt de donner les variations des cours de bourse à la radio. Songez à ça: des dizaines de milliards s'échangent dix millions de fois par seconde tandis que la radio vous refile des infos vieilles de deux heures! Pfff! Enfin, je crois tout de même savoir pourquoi ils le font: probablement qu'ils s'acquittent de leurs quotas de handicapés à qui ils refilent ce job aussi passionnant qu'inutile. Ou alors c'est parce que la Bourse finance en douce la radio... Chuuut!

Bref. On vous annonce régulièrement dans le poste que telle ou telle valeur boursière s'est cassée la gueule "pour cause de dégradation à la suite de l'avis d'un analyste d'un cabinet d'experts!"

C'est moi.

Enfin je veux dire, c'est un type comme moi. Je ne vais pas non plus vous donner mon nom. Je n'ai pas envie de me prendre des gifles de la part de je ne sais quel aigri qui aurait dilapidé l'héritage de la tante Albertine pour avoir acheté de l'Eurotunnel qui prend l'eau ou du Lafarge en plein binz Syrien et qui penserait que je suis responsable de sa dégradation!

Alors c'est quoi mon travail? On m'a dit que cette chronique servirait à éclairer le citoyen, alors autant que je commence tout de suite à vous expliquer... Donc, j'ai un bureau au milieu d'une pièce où sont disposés d'autres bureaux de camarades bons en maths comme je l'étais moi-même. On était même très très bons en maths, et c'est pourquoi nous sommes réunis là en tant qu'analystes experts chez les experts analystes. Notre travail, c'est de donner des avis ayant pour but de dégrader les valeurs. Par exemple l'action du cimentier déjà nommé est à 59,96 € à onze heures du

matin. On se prend un petit café. Il n'est pas assez sucré. On fait la grimace. Un collègue le voit immédiatement sur notre visage, hop! Il donne un avis d'expert négatif et l'action dégringole à 56,22 € à onze heures dix.

Vous me direz: "Pourquoi dégrader? Pourquoi ne pas valoriser?" En mettant deux sucres dans le café, vous voulez dire? Ça, on a essayé. C'est pas bon non plus. On peut en venir à faire une nouvelle grimace si le café est trop sucré et là, je ne vous dis pas la plongée de l'action du cimentier! Non, sérieusement valoriser ça ne marche pas du tout! Les types de la bourse et des salles de marché, ce qu'ils aiment ce sont les mauvaises nouvelles. Dès que nous, les experts, on se dirige vers la machine à café en regardant l'action du cimentier, ils s'empressent de jouer le cimentier à la baisse. On a le gobelet en main et on s'appête à peine à touiller le sucre qu'ils déjà sont fébriles. On goûte. Pas assez de sucre: grimace. Ça baisse illico. Tous les mecs qui ont placé l'héritage de la tante Albertine ou du cousin Robert perdent leur oseille. Ceux qui ont joué à la baisse se tapent dans la main en criant "yes" – ce qui veut dire "oui" en français, à moins que ça ne veuille seulement dire: "¥.€.\$.", en langage boursier – parce qu'ils viennent d'empocher un joli pactole!

C'est ça qu'ils aiment, alors pourquoi on changerait?

Mais d'accord, supposons que le café soit sucré juste comme il faut et qu'en plus il soit délicieux – pas de cette merde de robusta chargé en acides chlorogéniques fait avec l'eau de la Française du Robinet – et que la satisfaction béate qui se lirait sur le visage d'un de mes collègues me conduise à donner un avis très positif sur la valeur du cimentier, que croyez-vous que feront les salles de marché? Qu'elles vont me suivre? Jamais! Elles vont attendre. Attendre pour être sûres. Sûres de quoi, ça personne ne sait. Mais elles attendent. Par contre peut-être que le type de l'héritage de la tante Albertine va plonger tout de suite, flairant la bonne affaire. Mais les pros, eux, ils attendent. D'autant que dans l'intervalle, un autre expert sera passé à la machine à café et rebelote: sucre, touillette,

grimace, baisse du cimentier, dégradation suite à l'avis d'un analyste d'un cabinet d'expert... Les bonnes nouvelles, croyez-moi, ce serait encore pire pour les neveux d'Albertine et les cousins de Robert.

Voyez-vous je suis heureux de pouvoir m'exprimer dans cette tribune: je peux instruire ceux qui en ont besoin. Et j'en profiterais bien pour donner un conseil à la jeunesse: soyez bon en maths à l'école! Pour dégouter un boulot comme le mien.

Une question? Vous voulez savoir combien je gagne? Vous voulez savoir mon salaire? Bah! Dans les quinze mille... Par mois? Il rigole ou quoi le patachon? Par semaine, banane! Quinze mille par semaine... Oui, vous avez raison. C'est un peu juste, mais l'un dans l'autre... on se débrouille. Pour autant n'allez pas penser qu'analyste dans un cabinet d'experts soit un travail de tout repos. Ça non! Moi par exemple, j'ai bien l'impression qu'avec tout ce stress je suis en train de m'attraper un ulcère à l'estomac. D'ailleurs, ce truc m'inquiète pour mon avenir professionnel. Mon médecin m'a dit: "Mon ami je crois que vous devriez

définitivement arrêter le café!"

Mais si je dois arrêter le café on va où, là? On va où?



Michel Lalet 